

Fermons maintenant la parenthèse pour entendre M. Gailly de Taurines, dans son ouvrage : *la Nation canadienne*, publié en 1894, page 245, nous dire ce qu'il pense du langage canadien :

" La distance et le temps ont bien amené, entre le langage des Français et celui des Canadiens, quelques petites différences de prononciation ou d'expressions, mais elles ne vont pas au delà de celles que nous pouvons constater, en France même, entre nos différentes provinces. D'une façon général, on peut dire que la langue populaire des Canadiens est infiniment meilleure et plus correcte que la langue populaire en France."

Le P. Charlevoix, Jésuite parisien, après deux voyages au Canada, disait, en 1722, dans son *Histoire de la Nouvelle-France* : " Nul part ailleurs on ne parle plus purement notre langue."

Paul Féval, dans son roman *Forcé et Faiblesse* dit : " On m'a dit que le français se parle assez bien à Moscou et à Saint-Petersbourg. Mais si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille, l'avis général est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France." Il est vrai que Paul Féval n'est jamais venu au Canada ; mais remarquez qu'il rapporte ce qu'il a généralement entendu dire à ceux qui ont visité notre pays : *l'avis général est que...*

Xavier Marmier de l'Académie française, disait, en 1886, dans son livre *les États-Unis et le Canada*, en parlant de notre pays : " Ici l'on garde, dans l'usage de notre langue, cette élégance, cette sorte d'atticisme du grand siècle. Le peuple lui-même le parle assez correctement et n'a point de patois."

Rameau, dans son bel ouvrage *la France aux colonies*, pouvait écrire après un assez long séjour au Canada : " Sur les bords du Saint-Laurent, notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère." Et ailleurs, parlant de la *Littérature canadienne*, il mentionne notre langue comme étant vraiment la langue française, " la langue française, dit-il, si gracieusement conservée dans toute sa pureté."

Voici un autre témoignage très précis et très précieux, celui de M. J.-J. Ampère : " Pour retrouver vivantes dans la